

le monde libertaire

« SOMMET DE LA TERRE »

Passeport vert pour Rio-de-Janeiro

Dans notre précédent numéro, nous faisons le bilan écologique de la planète. Cette fois, toujours à l'occasion du sommet de Rio qui rassemblera chefs d'Etats et organisations non gouvernementales du 3 au 14 juin, Jean-François Lymphâm donne son avis sur cette initiative qui a la prétention d'aborder de front les problèmes d'environnement et de développement.

RIO, ses plages, ses buildings, ses favellas, ses « crève-la-faim... » et son Sommet de la Terre. Sous cette dénomination pour le moins pompeuse et grandiloquente, se cache une rencontre mondiale des grands et des petits de ce monde, qui vont s'entretenir, du 3 au 14 juin, sur l'environnement et le développement de notre planète poubelle. L'environnement, tout le monde connaît, c'est la version aseptisée et récupérée d'une écologie contestataire. Le développement ? Et bien, ce sont les pays dits sous-développés qu'il faut issuer au niveau de notre soit-disant réussite occidentale. On prête donc aux susdits pays du fric avec intérêt, pour acheter des usines bien polluantes et pour donner les moyens aux bourgeoisies locales ou aux potentats en place, d'asservir leurs propres peuples. Ensuite, on vient leur faire la morale parce qu'ils ne sont pas propres, qu'ils font trop de gosses et qu'ils sont incapables de rembourser leurs dettes. Dans le même temps, avec sa mauvaise conscience qui n'en est pas une, l'Occident subventionne, chez lui, à coup de milliards, des « pères blancs » pour s'occuper des « nègres ». Car la charité chrétienne veut que tout en faisant semblant de donner (1), on évangélise en faveur d'une économie de marché et d'assistanat, indignes de toute condition humaine. Mais revenons à Rio. Les grands, ce sont les chefs d'Etat, les gouvernants, bref, les raclures politiques. Ce sont aussi les multinationales, c'est-à-dire le capitalisme du XXI^e siècle qui vient tenter de se convertir au business écolo. Le petits, ce sont les organisations non gouvernementales (ONG), des associations du monde entier, écologistes ou tiers-

mondistes, qu'on a invités pour faire semblant d'être gentil, mais qu'on a soigneusement relégués dans un coin, loin des chefs d'Etat, pour qu'il n'y ait pas de fausses notes dans ce récit en « Vert » majeur. Le qualificatif de « petits » est d'ailleurs à relativiser, quand on sait que Greenpeace compte cinq millions d'adhérents de par le monde et que d'autres ONG internationales sont de véritables « multinationales à but non lucratif », qui brassent des milliards.

Fait marquant et significatif, l'entrée en force et sans aucun scrupule ni complexe, des véritables multinationales « commerciales » dans le clan des ONG, à Rio. Ainsi, d'un côté elles pourront manipuler, comme elles l'ont toujours fait, les gouvernants,

(Suite p. 3)



EDITORIAL

Hauts les cœurs !

Le mouvement anarchiste a des challenges à relever s'il ne veut pas sombrer, à l'image du communisme de caserne que constitue le marxisme, dans l'oubli très fin de siècle que l'on distingue.

En cette période d'un énième congrès se tenant à Lille, les adhérents de la Fédération anarchiste savent combien il est urgent de mener de grands combats pour la liberté et le progrès social en une période où les intégrismes relèvent la tête.

Curés, patriotes, capitalistes se sont congratulés face à la chute du communisme autoritaire à l'Est, pensant un peu vite que toute opposition révolutionnaire était éteinte pour longtemps. Ne leur donnons pas cette satisfaction. Il est encore l'occasion de faire entendre une voix libertaire, porteuse d'alternatives à la crise morale, sociale et politique qui semble frapper nos sociétés occidentales.

L'ère de l'esbroufe consumériste, du télé-shopping, du télé-évangélisme, des séjours au Club-Méd et autres formes de prêt-à-penser libéral n'est en rien immuable.

Le socialisme ne se construira pas sur les ruines du capitalisme selon la méthode Coué, qui consiste à se convaincre par la seule voie du verbe du caractère vertueux des idées que l'on défend.

Proudhon a tenté l'expérience de la Banque du peuple, les Icaréens ont ébauché la société idéale au travers de communautés utopiques nord-américaines, l'Espagne libertaire de 1936-1939 a mis sur pied des collectivités industrielles et agricoles gérées par les syndicats, les babas d'après 68 se sont essayés aux communautés néo-rurales... chaque époque a droit à ses réalisations. Et nous, que faisons-nous ? Que laisserons-nous aux générations (libertaires) futures ?

Le mouvement libertaire dans son ensemble et la FA en particulier sont autant de carrefours permettant la rencontre d'individus porteurs de projets communs. Une énergie et une confiance magnifiques permettent en bien des endroits de mener des activités à terme. Hélas ! souvent, celles-ci s'incrinvent dans l'éphémère, ne durant que le temps de l'investissement d'un noyau militant conséquent. A la longue, les énergies s'épuisent, douchées, parfois, par le manque d'écho qu'elles rencontrent. Penser en terme de durée est une chose imposée par les événements. L'anarchiste ne vit pas sur la planète Anarchie en rêvant à la Sociale, qui tarde. A cette Sociale mythique, cent fois repoussée. A cette Sociale étudiée comme le Talmud en toute religiosité par un quelconque cercle, une quelconque amicale de laboratoire.

L'anarchiste est un lutteur. Or, toute époque contient ses axes de lutte. Le passé doit servir d'enseignement mais en aucun cas de point de fixation, car il possède ses propres erreurs. L'histoire est, mais elle n'est pas tout ! Comme dit le proverbe : il faut remettre cent fois l'ouvrage sur le métier. Et d'ajouter, ne jamais se complaire en des situations que l'on croit achevées. La complaisance conduit à la sclérose. De petites structures libertaires, engoncées dans une orthodoxie figée, perdurent coupées de toute réalité jusqu'à l'extinction de ses membres, voire du seul gourou de service.

S'il est des loubavitchs de la pensée libertaire, c'est fort dommage, car cela va à l'encontre de cette spontanéité révolutionnaire, teintée de romantisme, qui habilite l'action anarchiste à travers l'histoire, et Bakounine ou Louis Mercier-Vega en sont de beaux exemples.

L'anarchisme est une composante du socialisme. Hauts les cœurs ! et en avant pour un nouvel élan socialiste en cette période de dépolitisation ambiante, de libéralisme féroce.

49^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Lille le temps d'un regard

Le 49^e congrès de la Fédération anarchiste se réunit à Lille les 6, 7 et 8 juin 1992. Profitons de l'occasion pour découvrir une cité et une contrée parfois méconnues, y compris dans les milieux libertaires. (Lire p. 4 & 5 sur la région Nord/Pas-de-Calais).

LILLE, bâtie sur les eaux de la Deûle et drainée autrefois par de nombreux canaux, ressemblait à une île ; d'où son nom. Fondée d'après la légende à la suite d'un combat entre deux géants flamands, Lydéric et Phinaert, elle devint française en 1667 après avoir fait partie successivement du comté de Flandre, de l'Etat bourguignon, de l'Empire austro-hongois et des Pays-Bas espagnols. Aujourd'hui capitale de la région Nord/Pas-de-Calais (1), c'est une ancienne ville textile reconverte dans le tertiaire. Elle est mariée à Pierre Mauroy depuis 1971 et au « socialisme » depuis 93 ans.

A quinze kilomètres de la Belgique, partageant avec celle-ci langues et cultures communes, Lille redécouvre qu'elle n'est pas seulement située au nord de la France, mais aussi au sud de l'Europe du Nord. C'est ainsi que les anarchistes belges et lillois entretiennent d'excellents rapports et que le groupe Vladimir-Yapatchef de Bruxelles a récemment adhéré à la Fédération anarchiste !

Enfin, à Lille, l'Europe est également et malheureusement synonyme de chantiers et de gros sous : « réhabilitation » des vieux quartiers, arrivée du TGV, construction d'un centre international d'affaires... La démolition de l'estaminet de la rue de la Vignette, où pour la première fois fut chantée l'Internationale, est à cet égard tristement significatif...

Enfin, à Lille, l'Europe est également et malheureusement synonyme de chantiers et de gros sous : « réhabilitation » des vieux quartiers, arrivée du TGV, construction d'un centre international d'affaires... La démolition de l'estaminet de la rue de la Vignette, où pour la première fois fut chantée l'Internationale, est à cet égard tristement significatif...

L'« envers » du Nord

Taillée dans les provinces de Flandre, du Hainaut, d'Artois et de Picardie, la région Nord/Pas-de-Calais (2) fait l'objet, aujourd'hui encore, de préjugés négatifs. On accuse son climat... comme s'il n'était fait que de frimas, de brumes et de pluies (alors que son ciel a fait

jadis le bonheur des peintres les plus illustres, et qu'une enquête récente prouve qu'il est essentiellement tempéré). Se référant au *Plat pays* de Jacques Brel, on accuse la monotonie de ses horizons... alors que les paysages y sont extrêmement variés (falaises de craie blanche, plateaux, dunes et plages de sable fin, bocages, plaines, marais, forêts, collines...). On ne veut y voir que chevalets de mine et cheminées d'usines... alors que les houillères ont cessé toute activité (3) et que la surface agricole utilisée représente 73 % du territoire régional !

Fêtes, jeux, carnavaux, gastronomie, moulins, carillons, beffrois, braderies... Le pays est riche de son histoire, de son patrimoine architectural, de ses traditions populaires, de sa sociabilité et de son dynamisme culturel ; des caractéristiques que l'on découvre en Belgique, de l'autre côté de cette frontière totalement artificielle qui coupe en deux à la fois la Flandre et le Hainaut (4).

Entité géographique et humaine à la fois cohérente et diversifiée, le Nord/Pas-de-Calais (décidément, quel

(Suite p. 4)

L'actualité du mois en dessins

P. 7

T 2137 - 874 - 10,00 F



Pour une nouvelle mathématique de l'organisation

Jean-Marc Raynaud s'interroge sur l'état organisationnel du mouvement anarchiste. Il questionne, dénonce... mais avec humour.

Pour que renaisse l'anarchisme social, il faut, dit-il « une véritable révolution culturelle ». Encore une !

UN QUARTERON d'épicerie proprettes, obstinées et pathétiques gérait bien sagement leurs petits fonds de commerce de nostalgies et de rêves ; quelques bandes d'apaches cyclothymiques se faisant et se défaisant au rythme des bastons ; un reliquat de francs-tireurs claquemurés dans les jardins dévastés d'une autonomie désabusée ; des trains entiers de « déserteurs » en partance vers l'errance parce qu'en souffrance... C'est peu dire que le POLF (le paysage organisationnel libertaire français) crie aujourd'hui misère. Misère de militants. Misère de crédibilité. Misère de perspectives.

Il y a encore peu, cette situation véritablement nulle à chier où le dérisoire du patriotisme ne le dispute qu'au pitoyable du tribalisme, s'inscrivait plus ou moins dans l'ordre des choses. La défaite et la liquidation physique de l'anarchisme social lors des révolutions russe et espagnole, l'impérialisme arrogant et dominateur d'un marxisme sûrifiant sur l'escroquerie du siècle... tout cela, et bien d'autres choses encore, nourrissait cette logique de la marge et du ghetto où à force d'érafler le réel on en vient très vite à tourner en rond. Et où la « guerre civile », les querelles de clochers, le sectarisme, la liturgie et l'excommunication du voisin servent immanquablement d'exutoire à une impuissance chronique à peser sur les événements.

Mais aujourd'hui ! Aujourd'hui, forts de l'effondrement du marxisme ; forts d'avoir été les premiers dans le camp du socialisme à annoncer, dénoncer et combattre l'arnaque communiste autoritaire ; forts d'une petite rente d'outils et de moyens militants (journaux, revues, livres, radio...), nous devrions « logiquement », après avoir traversé ce siècle à pieds, embrasser enfin l'histoire à bouche que veux-tu. Or, tel n'est absolument pas le cas !

Dans un contexte, dont on pourrait penser qu'il nous est favorable de par l'élimination de nos concurrents de toujours, nous demeurons en effet (au plan idéologique, théorique, social, organisationnel...) désespérément englués dans l'enfer groupusculaire.

Dans ces conditions qui sont celles de tous les doutes existentiels, voire de toutes les remises en question, la tentation est grande pour tous ceux qui ont toujours marché au pas cadencé des certitudes, de remettre une énième fois sur le feu les éternels brouets rances des jours sombres où à défaut de se nourrir, l'important étant de se remplir l'estomac !

Ici, on reparlera donc de réunifier la mythique grande famille anar. Là, de constituer ou de reconstituer une « nouvelle » organisation de tendance. Ailleurs, de faire dans l'urgence antifasciste. Ailleurs encore, de ne rien faire...

Bref, ici, là et ailleurs, on s'attachera à passer la réalité obstinément étriquée du mouvement libertaire au seul tamis de l'organisationnel et qui plus est du rabachage organisationnel, tant il est vrai que ce qui est proposé en la matière l'a déjà été hier... et sans succès. Et nulle part, ou presque, on ne

se risquera sur le terrain d'une réflexion de fond sur le pourquoi du comment de notre ratatinement politique, théorique, social, organisationnel... actuel. Comme si on avait peur de découvrir ce que tout le monde sait, à savoir que la crise du marxisme concerne toutes les composantes du mouvement ouvrier, qu'il ne suffit pas d'avoir eu raison en 1917 pour avoir raison en 1992, que le rejet du stalinisme s'ancre dans un rejet plus global de certaines manières d'appréhender le politique, le social, l'économique... communes (eh, oui !) à toutes les branches du mouvement socialiste, et qu'au plan organisationnel, le problème n'est pas tant de créer ou recréer une pseudo-nouvelle organisation libertaire que de mettre en œuvre une nouvelle conception libertaire de l'organisation.

Le mythe fondateur : 1 + 1 = 1

Contrairement à certains « libertoïdes » anti-organisationnels de la planète, « moi je », l'anarchisme social affirme clairement la nécessité de l'organisation et s'est attelé, depuis toujours, à créer des organisations spécifiques (regroupant exclusivement des libertaires) et des organisations à vocation plus large (de type syndical ou thématique).

Cela étant, ce souci organisationnel s'est toujours accompagné d'une méfiance certaine par rapport à la logique institutionnelle inhérente à toute organisation.

En cela, l'anarchisme social s'est très tôt démarqué (en théorie comme en pratique) du caporalisme marxiste.

C'est ainsi, notamment, qu'à la prétention avant-gardiste, il a préféré l'humilité des minorités agissantes ; au rôle dirigeant d'une élite hors classe, le respect des mouvements sociaux, des groupes humains de toute sorte et de l'individu ; à l'arrogance scientiste, le rock des autonomies...

C'est ainsi, également, qu'à la constitution d'un appareil politique béton, il a préféré limiter ses « fonctionnaires » en nombre et en durée, et qu'il a soumis ses « responsables » à la loi d'airain du mandat impératif et du contrôle permanent.

Et c'est ainsi, enfin, qu'au centralisme à front bas, il a préféré un fédéralisme échevelé...

Bien évidemment, ces « grands principes » organisationnels ont été mis en forme de manières diverses puisque certains ont choisi l'unité idéologique, tandis que d'autres ont opté pour une fédération de tendances ; qu'ici les décisions se prennent sur la base d'un vote, alors qu'ailleurs elles se prennent sur la base d'un consensus, que quelques attardés s'obstinent encore à affubler des oripeaux d'un unanimisme « Big brotherien » ; que d'aucuns se réclament de la responsabilité collective, tandis que d'autres lui préfèrent la responsabilité individuelle, et que d'autres encore jouent sans vergogne sur les deux tableaux...

Au bout du compte, et c'est tout à son honneur, l'anarchisme social a exploré un grand nombre de pistes organisationnelles et a su

éviter la plupart des chausse-trappes de l'organisation à la mode autoritaire, bureaucratique, hiérarchisée, centralisée, verticale... où se sont fourvoyés les enfants de Marx.

Reste, cependant, qu'aujourd'hui comme hier le ou les modèles organisationnels libertaires ne font toujours pas recette, qu'ils sont plus ou moins mis dans le même sac (poubelle) que les modèles marxistes par la crise militante, et que personne ne voit comment sortir d'une situation où tout semble avoir déjà été dit et expérimenté. Tout ! Voir ! Quand on y regarde de plus près, en effet, on s'aperçoit que par delà leurs caractéristiques « propres », les organisations libertaires ont un certain nombre de points communs avec les organisations non libertaires. Qu'on ne s'y trompe pas, en effet, qu'il s'agisse du PCF, de la LCR... où de n'importe quelle orga anar, toutes servent plus ou moins de substitut parental à des militants en révolte (l'organisation devenant une seconde, une première... voire la seule famille du militant) ; toutes ressemblent de près ou de loin à des églises (avec textes sacrés, grands prêtres, foi irrationnelle, prosélytisme évangéliste... et hérétiques) ; toutes génèrent quasi-systématiquement sinon des bureaucraties (opacité des processus décisionnels, absence de relations horizontales et transversales entre les différents niveaux et espaces organisationnels, existence avouée ou inavouée d'une base et d'un sommet...) qui contraignent les militants à se battre au moins autant à l'intérieur de l'organisation qu'à l'extérieur ; toutes se méfient du pluralisme d'idées, de spécificités, de structures... existant de fait à l'intérieur de toute organisation humaine, toutes redoutent comme la peste les conflits qui résultent de ce pluralisme et tout en feignant de tolérer son expression (avec des garde-fous et limites de tous ordres) n'ont de cesse de faire parler l'organisation d'une seule voix.

De ce point de vue, les frontières entre partisans de l'unité idéologique et de la synthèse, tenants du vote et de l'unanimité perdent tout leur sens dans la mesure où les uns et les autres se retrouvent « étrangement » unis pour nier ou dégonfler les conflits qui les traversent, et pour cantonner le pluralisme dans le bantoustan du débat interne. C'est ainsi, même chez les libertaires, l'organisation (en étant plurielle dans sa « vie privée », mais résolument une et indivisible dans sa « vie publique ») s'avère profondément schizo-phrénique.

Le mythe de l'organisation avec un grand O, une seule voix, une seule tête, que l'on pourrait résumer par l'équation $1 + 1 = 1$, y fonctionne à plein.

Le syndrome du Jivaro : 1 + 1 = 0

Est-il besoin de le préciser, cette logique schizo-phrénique produit toujours le même résultat.

Quand elle ne peut pas s'exprimer pleinement et au grand jour, la pluralité des opinions, des spécificités dégénère en effet très vite en rapports de force, en luttes pour le pouvoir, en divisions, guerres civiles, scissions... et rancœurs.

C'est ainsi que dans les organisations synthésistes, qui conjuguent la recherche du consensus au rythme du palabre, de l'absten-

tion « amicale », du chantage à l'obstruction et du plus petit dénominateur commun, la systématique de l'inodore, de l'incolore et du sans saveur qui s'ensuit ne satisfait en fait personne, et nombreux sont ceux qui, usés et désabusés, quittent l'organisation en claquant la porte ou pire... sur la pointe des pieds.

C'est ainsi que dans les organisations où prévaut l'unité idéologique et le vote, les minoritaires, qui ne parviennent pas à devenir majoritaires au bout d'un certain laps de temps et qui n'acceptent pas cette situation, soit scissionnent, soit sont poussés plus ou moins fermement vers la porte de sortie.

Comme on le voit, confronté au test implacable de la réalité, le mythe de l'organisation avec un grand O, une seule voix, et une seule tête se révèle complètement inopérant.

Du $1 + 1 = 1$, qui marque au fer rouge de l'uniformisation le postulat de départ du mythe, on en arrive presque toujours au $1 + 1 = 0$ de la déception et du départ.

Pour triste et pitoyable que soit ce syndrome du Jivaro qui infecte régulièrement les organisations libertaires (rappelons que les Jivaros sont réputés pour réduire les têtes, après les avoir coupées) on peut se demander si à tout prendre il n'est encore préférable au quotidien organisationnel des jours ordinaires.

Du devoir conjugal organisationnel : 1 + 1 = 2

A l'évidence, en effet, tous ceux ou presque qui hantent encore les corridors chaque jour un peu plus sombres et un peu plus déserts des organisations ont le pas lourd de tous les résignés et le regard vide de tous ceux qui, bien que lucides sur l'état des choses, en sont réduits, faute de pouvoir dégager des perspectives, à laisser les choses en l'état.

Cette systématique de l'immobilisme, outre qu'elle freine implicitement ou parfois même explicitement tout processus de rénovation, installe en plus l'organisation dans une logique de la juxtaposition. Une logique où les militants ne font que se côtoyer. Où ensemble, ils ne font plus que le « minimum vital organisationnel ». Où, quand ils se rencontrent encore, c'est uniquement sur la base de l'« habitude ». Sans y croire vraiment. Chacun restant solidement ancré dans sa solitude. Dans son fief. Sans envie véritable de dialoguer. D'avancer. De faire avec les autres !

D'une certaine manière, cette situation qui est aujourd'hui la nôtre, fait penser à celle de ces couples ravagés par le quotidien qui, s'ils font encore l'amour, le font de plus en plus sans amour et... sans plaisir !

On s'en doute, si l'anarchisme social dans sa dimension organisationnelle en est où il en est aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait par hasard.

Le mythe de l'organisation avec un grand O, une seule voix, une seule tête ; sa fonction de substitut parental ; sa peur des conflits ; sa méfiance à l'encontre du pluralisme ; son opposition explicite ou implicite à l'encontre de toute relation un tant soit peu transversale ; sa logique schizo-phrénique... dont il est aisé de comprendre qu'ils sont consécutifs à une prétention imbécile à vouloir représenter tout le mouvement libertaire et toute la société (cette prétention s'ancrant dans une

conception de l'histoire lourde d'un sens unique, arpenté par un sujet historique central - le prolétariat - et une hiérarchisation des luttes au profit de l'infrastructural économique) s'inscrivent dans une logique. Une logique déterministe et scientiste, bavardant sur l'économie, mais agissant au seul niveau d'une politique qui, dans le cadre de toute division sociale, constitue l'espace privilégié de la globalisation et donc du pouvoir. Une logique réduisant la révolution à l'événementiel du grand soir. Une logique du dire. Du demain. De l'impuissance...

Amour, anarchie : 1 + 1 = 3

Pour casser cette logique qui gangrène littéralement tout ce qu'il y a encore de vie et d'espoir dans l'anarchisme social (au plan de ses principes, de sa théorie ou de sa pratique) il va sans dire qu'il faudra une véritable révolution culturelle, tant il est vrai que les pesanteurs sociologiques n'ont aucune raison d'épargner les anarchistes. Une révolution culturelle qui, en s'arc-boutant sur les principes « éternels » de l'anarchisme, se devra d'avoir le courage de « déconstruire » et de reconstruire l'édifice théorique de l'anarchisme et d'en tirer toutes les conséquences au niveau organisationnel. En abandonnant l'espace politique au profit de l'espace social ; en enrichissant le dire par l'agir ; en parlant à une et plusieurs voix ; en respirant à pleins poumons le pluralisme ; en entremêlant relations verticales et transversales ; en assumant ses différences et donc ses conflits ; en attaquant l'aliénation d'une manière non hiérarchique ; en conjuguant l'espoir au présent ; en le mettant en actes et en alternatives... et en refusant de représenter qui ou quoi que ce soit pour se poser en mouvement social fédérateur de tous les dres et les agirs constitutifs du monde nouveau que nous sommes encore un certain nombre à avoir dans le cœur.

C'est à ce prix, et à ce prix seulement, qu'un mouvement social libertaire portera l'anarchisme sur l'avant-scène de la crédibilité et du désir... et donc de l'histoire !

A priori un tel séisme culturel n'est pas à l'aube de voir le jour, car passer du $1 + 1 = 1$, $= 2$ ou $= 0$ au $1 + 1 = 3$ de la globalité et de la complémentarité en actes, ce n'est pas rien. Ça angoisse. Ça insécurise. Et ça fait peur !

Mais sait-on jamais ! Face à la montée en puissance d'une peste brune, se repaissant de la désintégration du tissu social, peut-être trouverons-nous le courage et la force de sauter les obstacles et de jeter les bases de ce mouvement social libertaire que nos camarades de la Confédération nationale du travail (CNT) avaient su, il y a maintenant un demi-siècle, en Espagne, faire émerger d'un syndicalisme résolument globalisateur et alternatif.

Jean-Marc Raynaud

Rédaction-Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Rotos de l'Île-de-France,
20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse



Passeport vert pour Rio-de-Janeiro

(suite de la « une »)

de l'autre, elles chercheront, sinon à gangréner certaines ONG par le fric et le pouvoir, au moins à amoindrir leur contestation par des déclarations d'intentions lénifiantes destinées à semer la zizanie.

Les ONG « à but non lucratif » se sont réunies pour la première fois en décembre dernier, à Paris, pendant une semaine, à l'initiative de François Mitterrand. Elles étaient plus de 800, venues du monde entier, à s'être retrouvées pour discuter des problèmes d'environnement et de développement. Résultat des courses, pas grand chose de concret, sinon des déclarations pieuses. Les ONG du Sud se sont montrées les plus radicales, refusant la mainmise de l'Occident sur l'avenir de la planète. Dommage que certaines ne pensent qu'à demander du fric aux pays riches pour nourrir leurs propres élites ou que d'autres réclament le droit de polluer autant que nous ! Les ONG françaises, représentées par un collectif en carton-pâte, le Collectif environnement à dimension internationale (CEDI), ont appuyé Tonton, qui avait lancé l'idée d'une haute autorité

mondiale : un machin composé d'intellectuels divers, de scientifiques et d'ONG, sensé faire régner un peu d'ordre écologique dans le chaos de notre monde moderne. On connaît l'inefficacité flagrante de ce genre d'organisme international qui ne sert qu'à engraisser des parasites et à donner l'illusion d'un contre-pouvoir.

En mars, à New York, a eu lieu une réunion préparatoire au Sommet de Rio. Bilan : les pays riches ne veulent pas payer pour ce qu'ils volent aux pauvres du monde entier. Encore quelques déclarations de principe tellement creuses qu'elles en deviennent surréalistes : « Les Etats doivent se garder d'endommager leur environnement. Il est interdit aux nations d'endommager l'environnement d'autres Etats ou de zones situées hors de leur juridiction nationale ».

Rio ne sera vraisemblablement qu'une parade de plus dans cette mascarade que nous imposent les Puissants de ce monde. Aux individus, aux mouvements sociaux, aux ONG conscientes de cet état de fait, de se rebeller et de dire non aux magouilles

politiques des gouvernements, des Etats et... de certaines ONG. Et il ne suffit certainement pas de s'établir comme contre-pouvoir, qui ne serait en fait que la légitimation d'un pouvoir plus ou moins absolu. Il faudrait plutôt détruire radicalement la notion d'un pouvoir qu'on ne peut réellement contrôler.

Si les ONG du monde entier se retrouvent à Rio et si elles sont vraiment représentatives des peuples dont elles sont issues, il faudra qu'elles ne comptent que sur leurs propres forces et qu'elles réfléchissent en terme de rupture et non de compromission.

Jean-François Lymphâm

(1) Les subventions servent à payer la plupart du temps le fonctionnement interne de tels organismes, très peu d'argent ou de matériel vont réellement aux « pauvres ».

Carrefour de l'environnement

Le CEDI est un collectif créé il y a un an et demi sur une initiative du ministère de l'environnement. Il regroupe les associations écologiques françaises à vocation internationale. On y retrouve des gros tels que Greenpeace, WWF France, Amis de la Terre, France nature environnement... des petits comme par exemple Ecoropa, Journalistes et écrivains pour l'écologie, Bulle bleue... En tout, donc, une trentaine d'associations. Les buts de CEDI étaient de préparer la Conférence de Paris de décembre dernier, d'organiser des colloques (fumeux), de réaliser un journal mensuel pour les publics concernés (assos écologiques, presse, décideurs...), de préparer les ONG à Rio... Bref, de faire réfléchir et agir ensemble des ONG, sur les problèmes d'environnement et de développement au niveau international. Bilan, à moins d'un mois de Rio ? Le CEDI se comporte comme un collectif fantôme. Malgré des subventions importantes (plus de deux millions de francs), alors que l'actualité demande une activité intense, il hiberne. Les grosses associations telles que Greenpeace ou WWF France qui ont l'habitude de faire cavalier seul, s'en désintéressent ; quant aux petites assos, quelques unes semblent attirées par l'argent des subventions que certains leur font miroiter.

Tout se passe, en fait, comme si on voulait faire croire à la présence des ONG françaises au niveau international, tout en noyant de l'intérieur leur structure collective afin de mieux les contrôler, donc de les inhiber. Le plus grave est finalement l'absence de réactions des associations intégrées et indépendantes que de telles magouilles politiciennes devraient faire réagir.

J.-F. L.

SOMMET DE RIO

René Dumont témoigne

Entre les 3 et 14 juin, René Dumont restera à Paris. Il en a décidé ainsi. Il veut en profiter pour faire campagne, ici, sur les méfaits de l'économie libérale et sur ses conséquences dramatiques pour l'environnement.

Le Monde libertaire : Est-ce que vous pensez que ce sommet va servir à quelque chose ?

René Dumont : Cela va être un rendez-vous important, les organisations non gouvernementales (ONG) seront 20 à 30 000 représentées. Certaines font un travail remarquable. Mais à cause des Américains, on ne parlera pas du problème le plus crucial, celui du climat dans le monde, l'« effet de serre », pour lequel les pays occidentaux ont une responsabilité énorme, et qui a pour conséquence une sécheresse sans précédent en Afrique. Toute l'Afrique orientale est touchée. [La sécheresse] gagne même le Tchad, le

Maroc [...]. La France n'est pas épargnée. Elle en est à sa quatrième année de sécheresse...

L'« effet de serre », c'est vraiment la priorité des priorités. La surconsommation des carburants, la combustion des énergies fossiles (pétrole, charbon), c'est cela qui provoque l'augmentation de la température, la modification du climat [...].

[Le problème] c'est la domination des pays riches, l'exploitation des pays pauvres... et maintenant la détérioration du climat. Les Américains, qui ne représentent que 4% de la population mondiale, consomment à eux seuls 25% de l'énergie produite. Plus globalement, 15% des habitants de la planète (Europe, Etats-Unis, Australie...) maîtrise 80% des ressources [...].

Le Monde libertaire : Parler de « développement des pays du tiers monde » est-ce donc malvenu ?

René Dumont : Les pays riches volent le tiers monde. Ils leur en volent 10 et leur

en rendent 1. Alors, quand on parle de développement, si on oublie cela, ce vol répété depuis 30 ans, on ne peut rien envisager de sérieux. Il faut reprendre, donc, l'ensemble du système économique mondial. Il faut reprendre le fonctionnement de notre civilisation, qui repose sur le gaspillage et le profit [...].

Le Monde libertaire : Vous restez quand même persuadé que ce sommet va être utile ?

René Dumont : Oui, il sera toujours utile de toute façon, parce qu'on va gueuler. On ne va pas obtenir de Rio le résultat que l'on escomptait, on ne va pas obtenir la grande convention sur le climat. On va néanmoins obtenir des conventions sur des points moins importants, mais cela ne sera pas négligeable. Sur la bio-diversité, par exemple, la protection des forêts...

Propos recueillis par René Berthier, Ben Kamara et Alain Dervin

N. B. : Nous publierons dans notre numéro d'été l'intégralité de notre entretien avec René Dumont. Il portera sur la guerre du Golfe, le blocus contre l'Irak, la situation écologique et les rapports Nord-Sud.

Associations

COMITÉ POUR L'ABOLITION DE L'ISOLEMENT CARCERAL

Le CAIC informe les lecteurs du *Monde libertaire* de la sortie de son bulletin contre l'isolement. Ce bulletin, qui se fait l'écho des objectifs et luttes du comité, est disponible au prix de 20 F (par chèque à l'ordre de l'APAD ou en timbres) en écrivant au CAIC, 29, rue Stéphenson, 75018 Paris.

Outre l'achat du bulletin, demande est faite en faveur d'un soutien financier par le comité, pour publier, faire des affiches, autocollants et tracts, organi-

ser des réunions publiques, couvrir des frais de procédure sur l'isolement...

RAPPEL

ART SUBVERSIF

Le squatt du Pied-de-biche organise le 6 juin un festival-expo sur l'art subversif et les mouvements révolutionnaires anarchistes à travers le monde (la Commune, Bonnot, Kronstadt, Makhno, Durruti...)

Le Pied-de-Biche, 6, rue des Lombards, 75004 Paris. Tél. : (1) 42.77.04.75.

Echos de presse

Changer le monde et sauver la planète... telle est bien l'urgence ! La presse spécialisée ou non s'en fait de plus en plus l'écho.

Morceaux tous verts.

Courant alternatif, mensuel de l'Organisation communiste libertaire, dans son numéro de mai a consacré une large place à la vallée d'Aspe, et s'est penché sur le stockage des déchets. Inquiétant : le Limousin serait la poubelle radioactive de notre bel Hexagone. *Courant alternatif* estime à « 23 millions de tonnes » les résidus enfouis, « soit dans des galeries de mines désaffectées, soit dans des carrières à ciel ouvert [...], ce qui représente un réel danger pour la santé et l'environnement ».

Courant alternatif est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 25 F.

D'un mensuel à l'autre, *Alternative libertaire* de juin est tout chaud sorti des presses belges. Lui aussi s'intéresse à l'écologie, voire à l'écologie politique avec une contribution de Miguel Benasayag et Annick Monte, en page 5.

Alternative libertaire reproduit également les propos de Cornélius Castoriadis, parus

précédemment dans le *Nouvel Observateur*. L'écologie, dit-il, est « subversive, parce qu'elle montre l'impact catastrophique de la logique capitaliste sur la vie des êtres humains ». On ne peut être que d'accord !

Alternative libertaire, n° 139, coûte 20 F. On peut se le procurer, lui aussi, à notre librairie.

Le bimestriel *Terminal* de mai-juin (n° 58) se veut, lui, le « magazine écologiste des techniques d'information et de communication ». On y apprend dans ses brèves, Interfaces, l'existence d'une « agence d'information écologique [...], la première agence de presse spécialisée sur les questions d'écologie et d'environnement ». Cette agence a un minitel : ECOLOTEL, et peut être jointe en écrivant à la villa de l'Ourcq, 151-153, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 42.41.39.38.

Le bulletin de la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRII-RAD) est, pour sa part, inquiet. Outre ses propres difficultés financières, il dénonce le projet gouvernemental visant à redéfinir les « seuils d'exemption » pour les

déchets radioactifs. « Si ce projet est adopté, les seuils ne seront plus considérés comme radioactifs et pourront être librement commercialisés. Les déchets, quelle que soit leur quantité et quelle que soit la toxicité des produits radioactifs qu'ils contiennent, ne seront plus soumis à aucun contrôle. Il s'agit d'une remise en cause radicale des principes qui régissent notre protection contre les dangers de la radioactivité », conclut le CRII-RAD.

CRII-RAD/CIME, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence. Tél. : 75.40.95.05.

Enfin, *Médecine et guerre nucléaire*, trimestriel, s'intéresse dans son volume VII n° 2 de printemps (avril, mai, juin) à l'économie de désarmement. En dix conseils pratiques, Jacques Fontanel, universitaire, se propose de fonder une « économie de paix ». « Les dépenses militaires, par essence improductives, constituent un gaspillage », écrit-il.

Pour se procurer *Médecine et guerre nucléaire* (qui coûte 25 F) écrivez à l'Association des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, 5, rue Las Casas, 75007 Paris.

Nouvelles du front

INSOUMIS BASQUES : LOF EN PREND POUR 13 MOIS !

Jean-François Lefort (Lof), passant en procès à Poitiers le mercredi 27 mai a écopé d'une peine de 13 mois de prison ferme.

A l'annonce du verdict, certains membres de l'assistance ont manifesté leur colère de façon conséquente puisque de nombreux dégâts ont été enregistrés : vitres brisées, rampe d'escalier démolie, voiture de police endommagée.

Les conférences-débats de l'Union régionale parisienne de la FA

• Vendredi 12 juin - 20 h 30
« L'anarchisme et le monde du travail : les méthodes d'intervention avec pratiques d'action directe des libertaires ».
Au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (M° Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.

Lille

le temps d'un regard

(suite de la « une »)

nom bizarre !) est également une entité linguistique originale. C'est ainsi que le picard et le flamand se côtoient et sont pratiqués couramment par une partie de la population. Rappelons à ce propos que le picard n'est pas un français déformé. C'est une langue (issue du gallo-romain) qui a eu pendant des siècles un statut officiel et dont le domaine couvre non seulement la Picardie, mais aussi le Nord/Pas-de-Calais et la Wallonie. Le picard s'est aujourd'hui appauvri et divisé en plusieurs patois (le ch'ti), à la fois semblables et divers. Quant au flamand, le vlaemsch (langue germanique proche du néerlandais), il est parlé dans le Westhoek (région située entre Dunkerque et Saint-Omer) par 20 000 à 50 000 personnes. Menacé un moment de disparition, il semble aujourd'hui être l'objet d'un regain d'intérêt.

Terre d'immigration et de métissage (Belges, Polonais, Italiens, Portugais, Espagnols, Maghrébins... s'y sont succédés et implantés), terre de révolte, de lutte et de joie de vivre (un peu à

l'image de Benoît Broutchoux et de Tyll Uylenspiegel), Lille et sa région sont heureuses d'accueillir le 49^e congrès de la Fédération anarchiste.

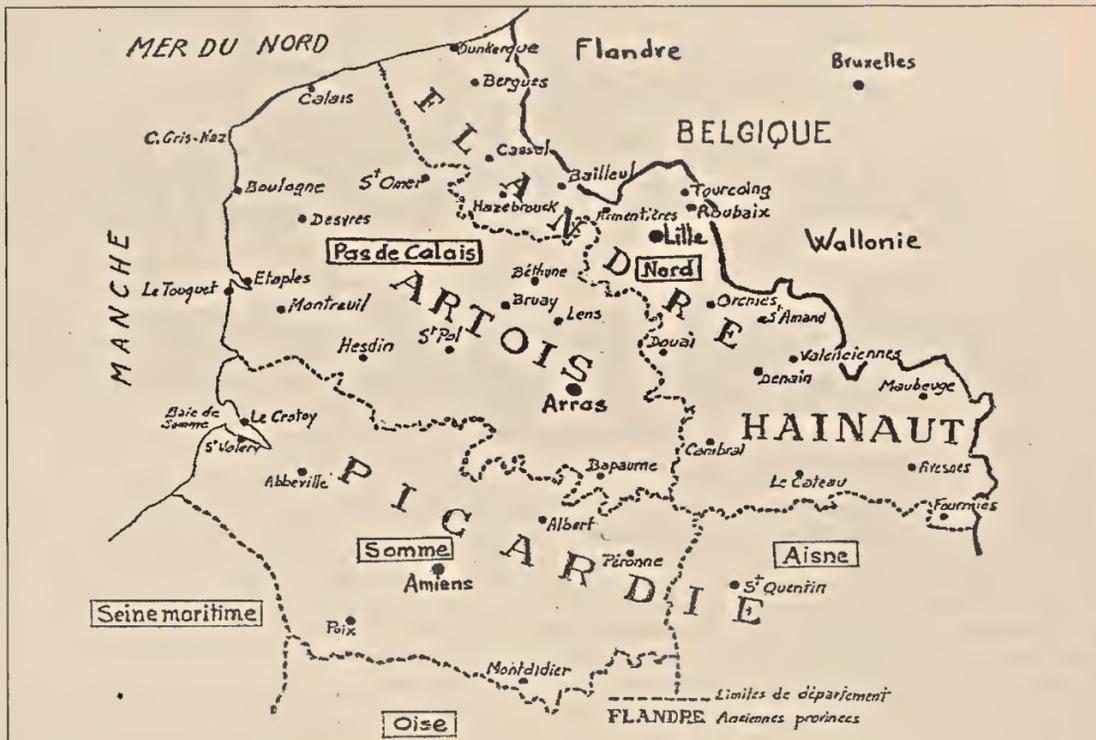
Eric Dussart

(1) Gouverné par le PS depuis 20 ans (date de la mise en place des premiers conseils régionaux), le Nord/Pas-de-Calais est aujourd'hui présidé par Marie-Christine Blandin, chef de liste des Verts dans la région. Rappelons à cette occasion que les Verts ont obtenu 7 % des suffrages (soit huit élus) et qu'ayant maintenu leur présence au dernier tour de l'élection à la présidence, le PS a préféré se désister à leur profit plutôt que de perdre totalement le contrôle de la région.

(2) Seule région de France à porter le nom d'un des quatre points cardinaux, le Nord débat actuellement sur l'éventualité d'un changement de nom. C'est ainsi que la Jeune chambre économique d'Arras propose Les Hauts-de-France, appellation un peu snob, sans aucune référence historique et sentant à plein nez le marketing commercial.

(3) Le bassin minier (concentré autour de Valenciennes et de Lens) n'a d'ailleurs jamais occupé en superficie qu'une petite partie de la région.

(4) Chacune de nos deux provinces a son homologue de part et d'autre de la frontière.



Départements et provinces du Nord de la France.

CHANSON

« La java de Benoît Broutchoux » (*)

C'est la java de Benoît
Cell' qui fait peur aux bourgeois
C'est la java de Broutchoux
Cell' qui fait table ras' de tout

Broutchoux était un prolo
Qu'aimait pas les socialos.
C'est un cochon d'anarchisse
Affirmait Basly-la-Jaunisse

Les élus sont des vendus !
Les basicots des lav'dus !
Rétorquait Benoît Broutchoux
Les réformiss's sont bien trop mous !

La catastroph' de Courrières
Fit mill' morts et des poussières
Pour les patrons la fortune
Pour les mineurs la foss' commune

Dans le Comité de grève
Broutchoux s'bagarrait sans trêves :
Les pandor's l'ont alpagué
Et pour deux mois l'ont hébergé

Benoît détestait les flics :
Pour caus' de désordr' public
La villa des mill'-barreaux
devint vit' sa maison d'repos

Brûler l'dur c'est croquignol :
Faut pas aimer les contrôles
A part celui des naissances
Pas d'chair à canons pour la France !

Dans ses canards syndicaux
pour se marrer, notr' poteau
Narrait des histor's de cul :
La lutt' des class's a ses cocus

Viv' l'éducation sexuelle !
Les ratichons au bordel !
Plus d'patrie, moins de travail
A bas la troupe et la mitraille !

Tous les bons bougres du ch'Nord
de Lille à Douai s'remémorent
Sa gouaille et tous ses combats
et chant'nt la java de Benoît.

Paroles d'Igwal
sur l'air de
« La java des bons enfants »

(*) Benoît Broutchoux (1879-1944) : fondateur de la CGT dans le bassin minier, défenseur avant l'heure de la libre maternité, militant anarchiste original et gouaillier, véritable héros populaire dans les coronas de la région lensoise.

NOUVEAUTÉ

« Itinéraire »

Une vie, une pensée

Ricardo Flores-Magón

« Itinéraire » n° 9/10 - 1^{er} semestre 1992 - Prix : 60 F.

En vente à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris
(chèque à l'ordre de Publico).

En vente également à « Itinéraire »,
1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.

Abonnement 2 numéros : 90 F - 4 numéros : 180 F
(chèque à l'ordre d'« Itinéraire »).

Rédaction-Administration

145, rue Amelot

75011 Paris.

Tél. : (1) 48.05.34.08.

FAX : 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n°(inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Le mouvement libertaire sur Lille

La Fédération anarchiste

Groupe Humeurs Noires :

- permanences le mercredi à 19 h à la MNE, 23, rue Gosselet à Lille ;

- le mercredi de 11 h 30 à 14 h dans le hall de l'université Lille III ;

- le jeudi de 11 h 30 à 13 h 30 dans le bâtiment M1 de l'université Lille I.

De plus, ventes du Monde libertaire de 10 h 30 à 12 h 30 sur le marché de Wazemmes (derrière l'église) et le vendredi de 17 h à 18 h 30 devant la gare de Lille.

Enfin, émission de radio le samedi de 19 h à 20 h sur Radio Campus (91.4).

Adresse : ALDIR, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

Le Centre culturel libertaire (CCL)

Le CCL est constitué d'adhérents individuels et de cinq organisations associées : la FA, la CNT,

l'Union pacifiste, l'Association zairoise pour un développement en liberté, et l'association homosexuelle « Les Flamands roses ».

Permanences : le mardi à 20 h ; le jeudi à 18 h et le samedi à 15 h.

Bibliothèque de prêt, librairie et salle de conférences (ciné-club, réunion-débats, expos...).

Plus une émission de radio le vendredi de 20 h 30 à 22 h sur Radio Campus (91.4).

Adresse : CCL, 1/2 rue Denis-du-Péage (métro Fives), 59800 Lille. Tél. : 20.47.62.65.

Pour contacter les adhérents individuels FA et le Groupe socialiste libertaire, voir le CCL.

La Confédération nationale du travail (CNT-AIT)

La CNT-AIT, principalement représentée sur Lille par le Syndicat pour une éducation libertaire (SEL), organise une permanence le jeudi de 18 h à 19 h au CCL.

WATERLOO SOCIALISTE

Une présidence verte et féminine à la région

La région Nord/Pas-de-Calais aura vécu en mars 1992 des scrutins électoraux historiques. Que ce soit lors des élections régionales ou cantonales, les Nordistes ont assisté à un véritable bouleversement politique dans la région et dans le département, ces fiefs historiques d'un pouvoir socialiste omnipotent. Au lendemain de ces élections, le paysage politique du Nord s'en trouve chamboulé.

LE GRAND PERDANT de cette élection aura été, sans contestation possible, Michel Delebarre, alors ministre de la Ville. Cette défaite stoppera la carrière fulgurante et continue du maire de Dunkerque qui aura voulu ajouter à ses mandats celui de la présidence du Conseil régional.

Les élections du 22 mars ont vu l'effondrement du parti socialiste et ont donné à l'ensemble de la région une configuration politique sans véritable majorité. Ainsi le PS, avec 27 élus, se retrouve à égalité avec l'UPF. Les Verts recueillent 8 sièges, Génération écologie 6, le PCF et le FN 15, Jean-Louis Borloo 13 et enfin les chasseurs 2.

Les scores sont désastreux, tant pour le PS, bien sûr, que pour l'opposition. Avec 20% des voix pour le PS, 13% pour la liste Borloo, 20% pour l'UPF, 15% pour le FN et autant pour le PCF et 12% pour les deux tendances écologistes, la région adopte un profil à l'image du comportement électoral national.

Ici comme ailleurs, le scrutin, largement suivi (72% de participation), a profité au vote protestataire et entériné le lent mais sûr effritement des partis classiques. Le score médiocre de Delebarre (- 10 points par rapport à 1986) n'a guère profité à l'opposition (- 13 points par rapport à 1986).

Ces partis payent cher leur incapacité à répondre aux préoccupations de l'électorat, surtout de la jeunesse, dans une région dévastée par le chômage, l'illégitimité, la misère et le racisme ordinaire.

La véritable surprise de ces élections, c'est le score de Jean-Louis Borloo, le maire sans étiquette de Valenciennes, et la confirmation de l'électorat écologiste dans la politique régionale ; c'est aussi, particularisme local, le PCF qui freine sa chute et entame même une légère remontée pour se situer aux alentours du FN. Le parti de Jean-Marie Le Pen, emmené par Carl Lang, secrétaire général de l'organisation, enregistre des scores impressionnants dans de grandes villes. Il devient ainsi la première force politique à Roubaix (le deuxième ville du Nord), à Tourcoing, à Maubeuge et à Hautmont. La campagne des prochaines municipales n'en sera que plus troublée. Ces résultats ont propulsé la région sous les projecteurs de l'actualité nationale. Dans ce bastion de la gauche, après 30 ans de pouvoir, le PS est contraint de composer avec d'autres formations. Les transactions se sont multipliées entre les 22 et 31 mars. Les médias se sont même hasardés à construire des scénarios d'alliances des plus farfelus pour l'élection à la présidence de la région.

Toutes les hypothèses sont explorées, et les médias voient successivement M.M. Delebarre, Legendre (pour l'UPF) ou même Borloo aux commandes de la région. Aucun journaliste ne se hasarde cependant à pronostiquer une victoire des petites listes, même s'ils leur reconnaissent un rôle d'arbitre. Et pourtant,

dans la nuit du 30 au 31 mars, tout bascule. Après des heures de suspense et plusieurs scrutins, les 2,6 millions d'électeurs de la région apprennent que leur nouveau président est... une présidente, Verte de surcroît. Le nom de Marie-Christine Blandin sort de l'anonymat. Celui de Guy Hascoët, le chef de fil des Verts régionaux, l'artisan de cette manœuvre, aussi.

Un désistement de dernière chance

Cet accouchement difficile de l'exécutif régional a été la conclusion de retournements spectaculaires. Michel Delebarre, afin de ne pas laisser la région aux mains de Legendre ou de Borloo, et faute de rassembler une majorité autour de son nom, s'est désisté au profit des Verts, qui, avec seulement 8 élus, se retrouvent à la tête de la région. Sept socialistes et trois Verts seront élus aux vices-présidences

quelques jours plus tard, après une nuit où l'opposition, Borloo et Génération écologie s'abstiendront, tout en montrant qu'ils pouvaient renverser la majorité PS-PCF-Verts.

La victoire est donc amère et précaire. Le pouvoir exécutif ne possède aucune réelle majorité. L'élection des présidents de commissions le prouvera. Si l'opposition de fait, UPF, Borloo, FN, une partie de Génération écologie et les chasseurs, n'a pas réussi à mettre en place un véritable contre-pouvoir, le consensus n'en a pas moins volé en éclats, puisqu'au total, les socialistes ne recueillent que 4 postes et les Verts 2 postes, l'UPF et Borloo se partageant à égalité les 6 postes restants. Cela constitue, donc, une opposition quasi-majoritaire, puisque le FN n'avait pas pris part au vote.

Que nous réserve l'avenir ? Une chose est sûre, le PS et Michel Delebarre en particulier se trouvent dépossédés de tout pouvoir réel. Les Verts ne se montrent pas aussi dociles, et ne se laissent pas manipuler aussi facilement que les socialistes l'auraient souhaité. C'est donc une défaite pour Delebarre, qui ne peut que suivre le mouvement tanguant du bateau régional, au gré des alliances de l'opposition. Des alliances ponctuelles vont devoir constituer la règle dans les prochains mois.

L'avenir en sera-t-il plus constructif ?

José Da Costa
(gr. Humeurs Noires - Lille)

DÉPARTEMENT

La gauche perd le Nord

L'annonce de la défaite du Parti socialiste dans le Nord a fait l'effet d'une bombe au lendemain des élections cantonales du 29 mars.

Le second tour a été sévère pour ce parti qui contrôle les commandes du département depuis 1937, à l'exception de l'année 1953 où le président avait été élu au bénéfice de l'âge. Le groupe UDF-RPR et divers droite, qui disposait seulement de 32 élus, en compte maintenant 41, et devient donc majoritaire (sur 79 sièges). Les premiers surpris furent les ténors de l'opposition, eux-mêmes. Le PS, lui, en est resté abasourdi. Les raisons de cet échec peuvent s'expliquer par un taux de participation en baisse (plus de 6% en moyenne par rapport au premier tour), par un mauvais report de voix entre le PS et le PCF, mais aussi par un immense ras-le-bol envers ces potentats socialistes qui régnaient sans partage sur l'avenir du Nord depuis un demi-siècle.

Des têtes du PS ont été battues, et non des moindres. Le nouveau découpage, organisé par le PS, n'a guère profité à celui-ci.

Au total, le PS perd 3 sièges, le PCF autant, alors que le RPR en gagne 7, et l'UDF 1, idem en ce qui concerne les divers droite. Le grand vainqueur est donc le RPR, qui fait ainsi élire son leader, Jacques Donnay à la présidence du département à la place de Bernard Derosier, qui occupait précédemment le poste.

Cette perte aura des conséquences incalculables. Destabilisé, l'ex-premier parti de France, n'est plus que l'ombre de lui-même. L'arrogance de ses leaders, les multiples scandales et un bilan national désastreux ont favorisé l'éclatement des votes. Comme aux régionales, ce sont les listes dissidentes, les petites listes, qui ont grappillé des petits points. Le maintien au deuxième tour des candidats FN ou écologistes n'a pas permis au PS de limiter les dégâts. Il faut remarquer que certains candidats de droite, particulièrement à Roubaix, n'ont pas hésité à se désister en faveur de la gauche, lorsque le candidat FN pouvait avoir une chance de l'emporter. Il faut dire que, dans certains cas, cela devient une question de « survie ». Ainsi, B. Carton, à Roubaix, ne l'a emporté devant Gendron, l'ex-gendre de Le Pen, que grâce aux appels des centristes à voter contre le FN.

Ce vote sanctionnera inévitablement la politique du département. Celui-ci, qui gère d'importants secteurs comme les écoles, l'aide sociale, le logement, la culture, la voirie... devra revoir sa politique sous l'impulsion du RPR. Il ne semble pas, pour l'instant, y avoir de chasse aux sorcières, mais il ne fait aucun doute que 50 ans de pouvoir ont favorisé un clientélisme au profit des élus socialistes. La droite menace déjà de faire quelques enquêtes sur de grosses associations subventionnées par le Conseil général. Peut-être est-ce le début de nouvelles affaires ?

J. D. C.
(gr. Humeurs Noires - Lille)

ZÉNITH

Les Verts sous les feux de la rampe

L'ÉMERGENCE des écologistes et particulièrement des Verts dans le Nord/Pas-de-Calais ne date pas d'hier. Evidemment, le score aux régionales aux alentours de 6 à 7%, alors qu'ils espéraient plus, est dû à la concurrence sévère de Génération écologie, qui en quelques mois a su rafler près de 5 à 6% au sein d'un électoral gagné aux idées écologistes. Mais d'un demi échec, les Verts, en assumant la présidence de la région, en ont fait un triomphe médiatique. Sans trop y croire, au début, ils ont assumé leur nouvelle promotion en se démarquant du PS.

Les Verts, depuis 1977, sous la conduite de Pierre Radane, ancien cadre de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME) et actuel dirigeant de l'Institut national d'évaluation des stratégies sur l'énergie et l'environnement (INESTEN), se sont présentés aux élections municipales. Leur aide fut précieuse à Pierre Mauroy pour garder la mairie de Lille. En contrepartie, les écologistes négocient l'ouverture de la Maison de la Nature et de l'Environnement (MNE) dans les locaux de l'ancienne faculté de géographie. Ce lieu devint très vite le point de ralliement de toute la mouvance alternative (écologistes, Ligue des droits de l'homme, féministes, antifascistes et anarchistes). Une radio, Radio Lille, émettra même en

1981, en toute illégalité. La progression des Verts sera, malgré tout, freinée aux élections législatives 1986, où ils n'atteignent pas la barre des 5%. En 1989, cependant, leur bon score aux municipales sauvera une nouvelle fois Pierre Mauroy, et les Verts y gagnent deux adjoints et 3 conseillers municipaux. Leur alliance avec le PS n'est pourtant pas une soumission. Les Verts, sous l'impulsion de Guy Hascoët et de Dominique Planché, se sont engagés contre l'actuel quartier-centre d'affaire

avec la *realpolitik* qu'imposent l'assemblée régionale et un allié, le PS, qui, s'il est le grand perdant, compte tout de même imposer ses points de vue ?

Les anarchistes doivent-ils se féliciter de cette nouvelle donne ? Ces dernières années, on a assisté à des luttes communes entre les libertaires et les Verts (revenu garanti égal au SMIC, lutte contre les centres de rétention, luttes de chômeurs...). Le groupe Humeurs Noires est, par ailleurs, installé à la MNE depuis sa création en 1987. Les mili-

politique mais aussi économique et sociale. Les Verts, en faisant le pari de la participation aux instances municipales et régionales, n'entérinent-ils pas un fonctionnement des institutions politiques que de nombreux électeurs rejettent ? Leur destin ne risque-t-il pas de rejoindre celui des Grünen allemands, qui se sont intégrés au système politique, menant l'alternative à une impasse ? Il est troublant de constater que les Verts ne regroupent actuellement qu'environ 3 000 militants dans l'Hexagone. Leurs succès électoraux sont inversement proportionnels à leur nombre de militants. Lors des événements de la guerre du Golfe, les écologistes ont été incapables de rassembler des troupes conséquentes.

Les libertaires doivent s'inspirer de l'émergence du mouvement écologiste pour une critique constructive de leurs modes d'intervention. Les Verts ont su rendre attractives leurs revendications, et sont en phase avec les attentes de nombreux électeurs. Nous devons, cependant, nous méfier de toute intégration politique, qui loin de changer en profondeur notre société, ne peut que faire se perpétuer un système basé sur les inégalités sociales, politiques et économiques.

J. D. C.
(gr Humeurs Noires - Lille)

« ...si les Verts attirent de nombreux opportunistes depuis leurs succès, dans l'ensemble les militants sont des gens de bonne foi et des écologistes sincères. »

de Lille... un délire de béton ! Le PS doit composer avec ces écologistes, intégrés mais non digérés.

L'élection de Marie-Christine Blandin à la présidence de la région parachèvera ce parcours. Mais les Verts ne risquent-ils pas d'y perdre leur combativité et leur indépendance ?

Les Verts du Nord/Pas-de-Calais, opposés en cela à la conception de Waechter, ont toujours milité pour une écologie politique pratiquant des alliances avec la gauche. Mais pourront-ils concilier leurs revendications

tants écologistes ne sont donc pas des inconnus pour nous, et si les Verts attirent de nombreux opportunistes depuis leurs succès, dans l'ensemble les militants sont des gens de bonne foi et des écologistes sincères.

Nous ne pouvons que nous féliciter de l'émergence des préoccupations écologistes sur le devant de la scène politique, et de la prise de conscience des électeurs sur les dangers qu'encourt la planète. Cependant, l'écologisme ne peut s'accomplir sans réelle transformation de notre société. Transformation

TIBET

La torture à l'heure pékinoise

Le Tibet vit sous la férule de l'Etat chinois. Les seigneurs de la guerre de Pékin, travestis en communistes, maintiennent leur politique coloniale en usant de la torture, comme le rappelle Amnesty International dans le communiqué suivant. Eclairage sur l'horreur ordinaire que vivent les Tibétains.

AMNESTY INTERNATIONAL déclare que la dureté de cette répression engendre depuis plusieurs années des violations graves des droits de l'homme. Tout Tibétain, y compris des moines et des religieuses bouddhistes, qui émettent une critique à l'égard des autorités chinoises courent le risque d'être emprisonnés, parfois pendant des années, et d'être torturés. Ceux qui participent à des manifestations pacifiques revendiquant l'indépendance du Tibet par rapport à la Chine sont tués de manière délibérée par les forces de sécurité.

Un bonze très respecté, Yulo Dawa Tsering, prisonnier d'opinion, purge actuellement une peine de dix ans de détention pour « distribution de propagande contre-révolutionnaire ». Rinzen (également orthographié : Rigzin) Choenyi, une religieuse bouddhiste, a été envoyée en prison pour sept ans en 1989, à l'âge de 19 ans, parce qu'elle avait pris part à une manifestation pacifique organisée à Lhassa, la capitale de la région autonome du Tibet. Ils sont des dizaines à avoir été condamnés à une peine d'emprisonnement ou placés en détention pour avoir participé à de telles manifestations.

Toutes les manifestations sont arbitraires et les personnes interpellées sont souvent maintenues en détention administrative sans jamais être inculpées. En cas d'inculpation, les faits reprochés sont fréquemment des actes qualifiés de « contre-révolutionnaires », comme la distribution de tracts ou la transmission d'informations à des étrangers. C'est ainsi qu'un médecin, Jampa Ngodrup, a été condamné à une peine de treize ans de détention en 1990 parce qu'il avait aidé à établir et à distribuer des listes de victimes de violations des droits de l'homme au Tibet.

Les détenus sont couramment torturés ou maltraités. Certains ont été frappés avec des aiguillons électrifiés (longs bâtons munis d'une

pointe de fer servant à piquer le bétail) pendant qu'on les emmenait au poste de police, et de nouveau soumis à la torture pendant leur interrogatoire. Certains ont rapporté comment ils avaient été suspendus au plafond, soumis à des décharges électriques, menacés avec des pistolets, mis aux fers, poings et pieds liés, pendant de longues périodes et victimes de sévices sexuels. Même des enfants de 14 ans ont été torturés.

Un bonze interviewé en dehors des frontières de la Chine a décrit toute l'horreur des tortures auxquelles il avait été soumis pendant sa détention entre 1988 et 1989. Cet homme avait été arrêté pour avoir pris part à une manifestation pacifique. Après l'avoir attaché avec des cordes, ses tortionnaires l'avaient frappé à coups d'aiguillon électrifié, battu à coups de bâton et de crosse de fusil et roué de coups de pied. Ils l'avaient ensuite suspendu au plafond, et il était resté dans cette position toute la nuit, les mains attachées derrière le dos, si bien qu'il s'était démis les deux épaules. Les séances de tabassage avaient repris dès le lendemain matin.

Il n'existe aucune excuse à la torture. Cette pratique est routinière dans les centres de détention au Tibet, et il semble que les tortionnaires jouissent d'une quasi-impunité. Les prisonniers d'opinion sont souvent les plus sévèrement touchés, alors qu'ils ne devraient même pas se trouver en détention.

Amnesty International exhorte les autorités chinoises à faire libérer tous les prisonniers d'opinion ainsi que les autres prisonniers politiques, à moins que ces derniers ne bénéficient d'un procès équitable dans un délai raisonnable. En outre, l'organisation prie instamment le gouvernement de prendre un certain nombre de mesures visant à mettre un terme aux actes de torture et aux homicides dont sont responsables les forces de sécurité.

Pour l'organisation, il est essentiel que la communauté internationale continue de faire connaître ses motifs de préoccupation aux autorités chinoises concernant les violations des droits de l'homme commises au Tibet, tout comme dans le reste de la Chine. Le gouvernement chinois doit mettre fin à ces terribles violations sans attendre et cesser de se cacher derrière la vieille excuse selon laquelle les droits de l'homme relèvent des affaires intérieures de l'Etat. Cet argument est indéfendable.

Amnesty International
(le mercredi 20 mai 1992)

EX-URSS

Dis-moi mouroir... (une histoire de fous)

Après « Qu'elle était rouge ma vallée » (ML n° 873), voici un nouveau regard sur cette ex-URSS, qui n'en finit pas de se débattre dans les problèmes de l'après-perestroïka, de la part de Vladimir Naoumov et Stéphane Guimont.

NUIT et boyards. Les boyards sont à Smolny, ex-institution pour demoiselles de nobles familles appauvries, premier siège des bolcheviks après le putsch tellement réussi de 1917, mairie de Saint-Petersbourg actuellement. La première mairie démocratique, celle du maire démocratiquement élu, celle où les fonctionnaires d'une « nouvelle trempe », inspirés des anciens bonzes communistes, prospèrent en détournant l'aide humanitaire occidentale (ce qui est loin d'être le moindre de leurs méfaits).

La nuit est à deux pas de là. On l'appelle « dispensaire psycho-neurologique », officiellement. Communément connue comme « mouroir de Smolny ». Cet Hôtel-Dieu fondé en 1781 remplit toujours sa fonction première deux siècles après. Intacte. Officiellement dénommé « Maison pour les personnes âgées et invalides », il sert de fourrière-foutoir, de voie de garage à tous ceux qui risquent d'offusquer la vue « incorruptible » des boyards d'à côté. Officiellement, la faune de cette institution n'est composée que de dingues, de timbrés, de grabataires ou de vioques. Ce que conte, en termes bien plus pudiques, la luxueuse plaquette en plusieurs langues distribuée aux étrangers curieux et fouineurs qui y fourrent leur nez. En réalité, la première impression, celle qui ne vous quitte plus d'une semelle, est l'odeur. Ecœurante à souhait. Celle des pièces renfermées, du linge jamais lavé, des malades rarement changés : l'odeur de la misère et de l'archaïsme. Celle des cadavres ? Plus de deux mille personnes sont entassées dans ces locaux délabrés, dans ces salles et couloirs hauts

comme un sanctuaire, sales comme... Trêve de comparaisons. Ce qui s'ouvre à l'œil du visiteur est déconcertant. C'est carrément un mouroir, bien connu sous ce terme, d'ailleurs, par les habitants de la ville qui, confrontés aux mêmes problèmes, n'y prêtent pas la moindre attention. Les longs couloirs pleins de personnages lunaires, mécaniques. Les salles livides où des légumes humains sont attachés à des lits désuets par des entraves archaïques. Les femmes-médecins redoutées, ressemblant plutôt à des gardiennes de

« Les indigènes de ce sinistre endroit n'intéressent personne, sauf, parfois, un journaliste choc d'une télévision russe... »

prison. Les ateliers où des ombres, sans expression aucune, poinçonnent méthodiquement des bandes de métal, depuis des lustres et sans fin. Des longues allées qui ne peuvent mener autre part qu'à la morgue. Toi, qui entre ici, perds tous tes espoirs.

Nuit et boyards. Les boyards n'aiment pas la nuit. Cuirassés dans leurs habits de lumière, le souci du bien du peuple perlé sur leur front dégage, ils passent dans leurs longs véhicules noirs sans accorder un seul regard. Ils ont d'autres moujiks à fouetter. Fouette, cocher. Et nous tuons tous les affreux. Ce vingtième siècle retrouve son aberration, expression suprême dans ce musée des horreurs. Qu'ils crèvent.

Vladimir Naoumov
et Stéphane Guimont

IRAK

Sur le gazage des Kurdes de Halabja

Le régime baasiste d'Irak a suffisamment de crimes à son actif pour qu'on ne lui en impute pas dont il n'est probablement pas responsable. Il s'agit du gazage des Kurdes de Halabja. Un article de Patrick E. Tyler paru dans le *Washington Post*, repris par *The International Herald Tribune* du 4 mai 1992, fait état d'un rapport du Département d'Etat américain. On a dit que le gazage était une réplique ordonnée par Bagdad en mars 1988 pour punir les Kurdes d'avoir aidé les Iraniens pendant la guerre Iran-Irak. « L'Irak insista que c'était l'Irak qui était responsable, et tandis que l'Irak affirmait alors que l'Iran avait utilisé des armes chimiques dans la bataille, l'attention internationale s'était concentrée largement sur Bagdad. » « Le massacre de Halabja devint le symbole le plus horripilant de la guerre chimique irakienne. Les dirigeants religieux iraniens exploitèrent l'épisode en envoyant par hélicoptère des centaines de journalistes étrangers dans la ville, située à

environ 240 km au nord de Bagdad et juste à l'intérieur du territoire irakien, pour photographier les piles de cadavres. » En fait, le gazage des Kurdes aurait eu lieu lors d'une bataille de trois jours qui aurait débuté le 15 mars 1988, une offensive irakienne pour pénétrer dans le territoire irakien. Les officiels du Département d'Etat ont reconstitué les événements et ont rédigé une « histoire opérationnelle » des étapes finales décisives de la guerre, qui révèle que « les forces iraniennes ont utilisé plus de 50 bombes et obus chimiques durant ce qui fut la dernière offensive de l'Irak » (...) « Durant le second jour de la bataille, selon la reconstitution du Pentagone, un nombre indéterminé de bombes ou obus chimiques iraniens tomba sur Halabja » (...) « L'étude affirme que les Iraniens peuvent avoir été les premiers à tirer des obus remplis de gaz cyanide sur Halabja lorsque les commandants iraniens pensèrent à tort que les forces irakiennes occupaient la

ville ». Un haut responsable du Pentagone, cité par l'auteur de l'article, affirmait d'ailleurs : « Nous savons que l'Irak n'utilise pas de gaz cyanide. Nous avons une excellente connaissance du développement, de la fabrication et de l'utilisation d'agents chimiques par l'Irak, et nous savons quels gaz les uns et les autres n'utilisent pas ("we know who doesn't use what"). » Ainsi, « l'affirmation des Iraniens du 20 mars selon laquelle beaucoup des victimes d'Halabja étaient mortes à cause du cyanide, fut considérée comme une preuve que les Iraniens tentaient de couvrir leur propre emploi du gaz. »

Les gouvernements occidentaux étaient au courant de tout cela, dit encore l'auteur de l'article. Le fait est que l'information, qui date de plusieurs années, n'a été rendue publique que lorsque cela arrangeait la propagande belliciste. Une manipulation de plus ?

René Berthier

DANEMARK

A Copenhague, le lundi 16 mars, Henrik Christensen, 29 ans, militant de l'organisation Internationale Socialister, a été tué au siège de son organisation par l'explosion d'un colis piégé.

Outre la mort de ce militant, Internationale Socialister voit son local de Copenhague totalement détruit.

Comme l'a rappelé *Socialistisk Arbejder* dans un numéro spécial, la bombe est venue à la suite d'une série de menaces reçues depuis le début d'une campagne antiraciste organisée par Internationale Socialister.

L'assassinat, clairement attribué à l'extrême droite, a suscité des manifestations dans tout le pays. A la fin mars, quinze mille personnes ont notamment défilé dans la capitale danoise à l'appel d'une soixantaine d'organisations.

Malgré l'attentat, la lutte antifasciste se poursuit. Internationale Socialister continue ses activités à partir de son local d'Arhus.

Le fascisme tue, ne l'oublions pas ! Tirons-en les enseignements qui s'imposent, ici comme ailleurs.

L'actualité du mois en dessins

Quatrième livraison de « L'Actualité du mois en dessins », avec Sygar, Raletz et Mary.



Hausse de la criminalité par rapport à l'an dernier.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS JEUDI 1^{er} OCTOBRE

Ciné sélection

« Sarraounia » liberté noire

« La mémoire des hommes est courte. » C'est l'une des dernières phrases que prononce, dans le film qui porte son nom, Sarraounia, une jeune femme noire qui mena la résistance, à la tête d'une armée des plus hétéroclites, contre la colonne Voulet-Chanoine en 1899. Cette phrase donne le ton du film de Med Hondo (1) et explique peut-être pourquoi une première sortie sur les écrans, en 1986, tourna court très vite.

Aujourd'hui, Sarraounia est de nouveau projeté (2). Allez-y. Pas pour faire œuvre militante, non même si ce film dénonce le colonialisme avec virulence et décrit le racisme dans toute sa stupidité, mais parce qu'il s'agit d'une œuvre superbe qui ne doit pas connaître un nouvel échec. Tourné au Burkina-Faso avec 800 figurants, Sarraounia retrace, à partir d'une histoire vraie, ce que l'on a appelé l'aventure coloniale.

Sous le commandement des capitaines Voulet et Chanoine, une colonne militaire a pour mission d'enterrer les projets de Rabah, « sultan noir » décidé à conquérir un royaume au cœur de l'Afrique. Les intérêts de la France sont en jeu. Pour les défendre, pas de pitié, et c'est toute une région du Niger que cette colonne se met à décimer. Avec ses fétiches et ses guerriers dotés d'armes d'un autre âge, Sarraounia, reine des Aznas, se lève contre l'envahisseur... Dans *La Gloire du sabre* (édité d'abord en 1900 puis par les éditions Quintette en 1984), Paul Vigné d'Octon, député d'extrême gauche au début du siècle et, en tant que médecin militaire, témoin de choix du colonialisme, évoquait cette affaire, rappelant qu'elle s'incriminait dans le processus classique de colonisation, à savoir, pour les populations indigènes, « massacres, viols, incendies, pillages, vols de territoire et traite de la chair humaine ». Puis « importation de l'alcoolisme, de la syphilis, de la tuberculose »...

Une Jeanne d'Arc noire, Sarraounia ? Pas tout à fait. La jeune reine prodigue aux siens un discours qui fait chaud au cœur, les

exhortant à se battre pour laisser un nom dans l'histoire, puisque c'est tout ce qu'ils possèdent, et à respecter dans leurs croyances les hommes et les femmes qui, fuyant les soldats blancs, se joignent à eux. Face à la soif de pouvoir des militaires français, à cette haine qu'ils ne parviennent même plus à contrôler puisqu'ils en arrivent à s'entretuer, la sagesse de Sarraounia met en lumière non pas tant, à mon avis, le choc de deux civilisations, que celui de deux conceptions de la vie : le bonheur de goûter chaque instant de l'existence dans la tolérance, contre la soif de pouvoir.

Sarraounia est un beau film, qui a rencontré pas mal d'obstacles lors de son tournage (projet énorme, argent au compte-goutte, chaleur, tension...), mais qui a reçu plusieurs prix. Allez le voir, ne serait-ce que pour montrer que la mémoire des hommes n'est pas toujours si courte que cela, que les revendications de Sarraounia n'ont (malheureusement) pas tellement vieilli, et puis, encore, pour encourager le réalisateur, Med Hondo, à projeter au plus vite le film qu'il prépare, *Lumière noire*, d'après le roman Didier Daeninckx.

Thierry Maricourt

(1) D'après le roman d'Abdoulaye Mamani, *Sarraounia*, publié aux éditions l'Harmattan.

(2) Depuis le 27 mai : Imagés d'ailleurs, 3, rue de la Clef (Métro Censier-Daubenton ou Monge), 75005 Paris ; Les Trois Luxembourg, 6, rue de l'École-de-Médecine (M° Odéon), 75006 Paris ; Ciné Georges-Méliès, 45, rue Victor-Hugo (M° Croix-de-Chavaux), 93100 Montreuil ; Le Galilée, 3 ter, rue de l'Abbé-Fleury, 95100 Argenteuil. À partir du 10 juin : Ciné Jacques-Tati, 29 bis, av. Général-de-Gaulle (RER Le Vert-Galant), 93290 Tremblay-en-France. À partir du 17 juin : Le Cinoche, 6, rue Hoche (M° Gallieni), 93170 Bagnole.

GUERRE DU GOLFE

« Attention médias ! les médiamentonges du Golfe, manuel anti-manipulation »

Michel Collon, éditions EPO

LES ÉDITIONS EPO de Bruxelles viennent de publier le livre de Michel Collon, annoncé déjà sur Radio Libertaire, *Attention Médias - les médiamentonges du Golfe, manuel antimanipulation*. (1)

L'auteur y examine de façon systématique les informations diffusées par les grands médias français et belges, avant la guerre lorsqu'il fallait conditionner l'opinion publique, et pendant la guerre quand il fallait maintenir l'ambiance guerrière. Collon compare ces « informations » à celles trouvées à d'autres sources : dépêches d'agences, médias internationaux, témoignages, et il les recoupe. Il nous dévoile ainsi la genèse de la manipulation médiatique à grande échelle dont nous avons été les victimes.

L'intérêt du livre, en effet, est que l'auteur ne s'en tient pas au simple compte rendu des manipulations et à leur réfutation ; il fait référence à des événements passés pour montrer que cet ordre mondial qu'on nous présente comme nouveau n'est que la continuation de pratiques fort anciennes et éprouvées. De l'opération militaire en Egypte (1956) à l'incident de la baie du Tonkin (1964) qui est à l'origine de la guerre du Viet-Nam, en passant par Timisoara et Panama, des précédents historiques sont évoqués pour montrer les constantes qui peuvent exister dans la « gestion de l'information » au service de l'impérialisme.

Collon fournit également des informations intéressantes sur des faits liés à la guerre et qui rendent intelligible le contexte dans lequel elle a été déclen-

chée. Le chapitre sur les 7 tabous du pétrole est particulièrement révélateur, en particulier lorsqu'on se rend compte que tous les ministres américains du commerce extérieur, depuis 1963, sont étroitement liés aux compagnies pétrolières !

De nombreux extraits de presse émaillent le livre et montrent, en particulier, comment le même fait, survenu dans deux pays différents, peut être traité par la presse : le charnier de Timisoara est digne d'intérêt, mais un charnier à Panama ne l'est pas.

La théorie de la manipulation médiatique

La partie la plus intéressante du livre de Collon est sans doute la dernière, intitulée « Le système des médias », où l'auteur développe en fait une théorie de la manipulation médiatique dans l'environnement impérialiste. Il y a, dit-il en particulier, des filtres à travers lesquels les informations passent avant de parvenir au public : beaucoup de faits sont arrêtés, quelques-uns sont retenus et transformés en événements : il s'agit 1) de la concentration croissante des médias en un nombre de mains de plus en plus réduit ; 2) de la publicité, qui détermine complètement le contenu des programmes ; 3) de l'étroite dépendance des médias par rapport au pouvoir ; 4) de l'idéologie dominante qui conditionne les journalistes à s'autocensurer.

L'ouvrage se termine par un chapitre extrêmement instructif, « Comment se défendre face aux manipulations », avec 12 « trucs » qui permettent aux usagers de médias de repérer ces manipulations.

Au-delà d'une dénonciation des médiamentonges, l'ouvrage de Michel Collon est à la fois un livre d'histoire contemporaine et une analyse d'une des pièces maîtresses du dispositif impérialiste.

R. B.

(1) *Attention médias ! - les médiamentonges de la guerre du Golfe*, Michel Collon, éditions EPO (20 A, rue Houzeau-de-Lehaie, 1080 Bruxelles, Belgique. Tél. : 32.2.428.29.88), 278 pages. Prix : 165 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).

A lire également.

• Deux brochures, remarquablement documentées sur des questions qui recoupent largement les thèmes abordés par Michel Collon, et qui complètent utilement son livre : *Médias et guerre du Golfe : Le massacre était presque parfait* et *Télévision : enjeux, rôles et pouvoir*. Brochures éditées par « Les Amis de Pierre Kropotkine », librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris (15 francs et 50 francs, respectivement).

• *Le discours libéral de la guerre*, publié par le groupe Février de la Fédération anarchiste. Une analyse de la position libérale pendant la guerre, une dénonciation de la trahison des intellectuels, « non pas parce qu'ils auraient dû nécessairement être opposés à l'intervention militaire, mais parce qu'ils sont devenus les prédicateurs d'une cause qu'ils ont défendue sans intelligence, sans arguments, et en étalant avec une ostentation scandaleuse la plus crasse ignorance de ce dont ils parlaient. » Prix : 15 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU
Durant le mois de juin, chaque vendredi de 18 h à 19 h et chaque samedi de 14 h 30 à 18 h, venez découvrir au local du collectif anarchiste et du groupe FA (situé au 20, rue Joseph-Seigner) une exposition de photos de V. Bourjaillat sur l'Éthiopie.

GÉMENOS (Bouches-du-Rhône)
L'Union régionale Méditerranée organise les 6^e Rencontres libertaires les 11 et 12, juillet, au quartier du Vaisseau (RN 8), à Gémenos (près d'Aubagne).

Au programme : spectacles, débats, stands, bouffe, buvette... Camping assuré. Toutes propositions de spectacles et suggestions seront les bienvenues jusqu'au 25 juin.
CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex. Erratum à propos du FAX : (16) 42.01.32.43.

NANTES
Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes sur la nouvelle fréquence de Radio Alternantes (89.1 FM) les mardis 9 et 23 juin pour le « Magazine libertaire » (19 h 35 - 20 h 30).
Pour contacter le groupe Milly-Witkop, une seule adresse : « Magazine libertaire », 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

SIGNES
Le groupe Région-toulonnaise tiendra un stand à la 4^e Foire biologique de Signes (Var), qui se déroulera le dimanche 7 juin de 8 h à 19 h. Au programme : spectacles, conférences, bouffe, buvette et nombreux stands. Entrée libre.

PARUTIONS

PIN'S
En soutien à ses activités, le groupe FA de Bourgoin-Jallieu vient d'éditer deux pin's : « Chat noir + "A" cerclé » et « "A" cerclé sur un mur de briques ». 25 F l'unité, 20 F par 10 exemplaires (avec possibilité de panache) - nous contacter pour prix par quantité. Pour toute commande, écrire à « Contre-Courants », La Ladière, 38080 Saint-Alban-de-Roche

PRESSE
Le n° 89 (mai 1992) de Contre vents et marées vient de sortir.
Vous pouvez l'acheter au prix de 5 F à « Contre-Courants », La Ladière, 38080 Saint-Alban-de-Roche, ou la librairie du Monde Libertaire. Soutenez CVM en vous y abonnant au prix de 50 F (les chèques sont à libeller à l'ordre de « Contre-Courants »).

BANDEAUX « LISEZ LE MONDE LIBERTAIRE »
Le groupe de Dieppe a édité 10 000 bandeaux, avec caractères noirs imprimés sur fond orange, sur le thème : « Lisez le Monde libertaire ». Ces bandeaux sont en vente au prix de 80 centimes l'unité pour des commandes inférieures à 250 exemplaires (attention, aucune commande en dessous de 50 exemplaires). Des lots de 250 bandeaux sont vendus au prix global de 140 F (port compris). Les chèques sont à libeller à l'ordre de l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

Outre le groupe de Dieppe, la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) assure la vente de 7000 de ces bandeaux.

TEE-SHIRTS
Le groupe Région-toulonnaise a édité des tee-shirts (tailles : M, L, XL, XXL) : un « A » cerclé noir (sur maillot blanc) ; un globe d'où émerge un « A » (noir sur fond blanc) ; une étoile noire (sur fond blanc) ; deux enfants s'embrassant + « A » cerclé (rouge et noir sur maillot blanc) ; le kid (Chaplin) + « A » cerclé (rouge et noir sur maillot blanc). Prix à l'unité : 60 F, ou bien 50 F pièce à partir de 5 exemplaires (port compris). Les chèques sont à adresser à l'ordre du CECL. CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

SPOT SUR LA CONTRACEPTION

Vigilance et riposte

SUITE au « report de la campagne d'information sur la contraception » (cf. ML n° 873), le Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) et la Coordination nationale pour le droit à l'avortement et à la contraception ont organisé une conférence de presse au siège du Planning familial le 21 mai.

De très nombreux journalistes, organisations, associations y étaient présents. Tous ont exprimé leur indignation.

Selon le Premier ministre : « Dans le cadre de cette campagne, un spot télévisé était prévu. Il est apparu qu'il risquait d'introduire la confusion dans les esprits sur les objectifs recherchés. Une nouvelle étude a été demandée aux concepteurs de la campagne de telle sorte qu'une information objective puisse être apportée aux jeunes sans choquer inutilement certaines sensibilités. » Dont acte !

Le slogan était : « La contraception, c'est pour ne penser qu'à l'amour »...

Que serait-il advenu si la notion de plaisir avait été évoquée ? La FCPE, reprise par de nombreux autres intervenants, a parlé de crime contre les jeunes. Ont été évoqués le nouvel ordre moral, les pressions catholiques et politiques, l'étrange silence de Madame Neiertz, la recrudescence des actions commando, la situation en Irlande et en Pologne.

L'événement a largement été repris par les médias écrits, parlés, et audio-visuels. Matignon, très embarrassé, a réagi dès le lendemain en disant souhaiter un dialogue. Il devait avoir lieu fin mai. La lettre de protestation adressée au Premier ministre est devenue une lettre ouverte-pétition. Elle est encore disponible au Planning (4, square Saint-Irénée, 75011 Paris) et à la librairie du Monde Libertaire. Une réunion est toujours prévue pour le jeudi 4 juin à 19 h 30 au siège du Planning.

Nelly (« Femmes Libres »)

IMMIGRATION

Le RPR façon FN

Sur Paris, le RPR est en campagne ! Son secrétaire-général, Alain Juppé, a adressé par courrier un questionnaire accompagné d'une lettre au titre évocateur : « Parlons "en" calmement et franchement. C'est un devoir impérieux pour le devenir et l'intégrité de la France... ». Les habitants du 19^e arrondissement ont eu la primeure de cette missive en ouvrant leur boîte aux lettres.

Outre la polémique contre les socialistes et leur « laissez-faire » en la matière (selon le RPR !), Alain Juppé s'indigne de la campagne sur le droit de vote des étrangers, et s'inquiète comme son voisin

Le Pen de l'« immigration clandestine ». Il interroge donc ses concitoyens pour connaître leur avis sur le « problème ». Question à mille francs : « Oui ou non, la reconduite aux frontières des immigrés en situation irrégulière ? » Et il y a ainsi 15 questions-propositions de ce genre...

Pour clore son sondage, Juppé et ses militants n'hésitent pas à réclamer quelques sous pour, affirment-ils, les aider « à préserver l'identité nationale de la France ». C'est pour financer l'aide au retour des étrangers chez eux, peut-être ?

A. D.

IMMIGRATION

Exprimez-vous !

Merci de bien vouloir remplir ce questionnaire et de nous le retourner dans l'enveloppe jointe.

Parce qu'il s'agit d'un sujet "brûlant", nous désirons avoir, au plus vite, votre avis personnel sur le problème de l'immigration en France. Pourriez-vous consacrer quelques minutes à répondre à ces questions ? D'avance merci !

■ Pour vous l'immigration est-elle aujourd'hui un problème qui risque de mettre en péril la cohésion sociale et l'économie de notre pays ?

OUI NON

AFFICHE DE SOUTIEN AU « MONDE LIBERTAIRE »

Une grande affiche de propagande en faveur du Monde libertaire vient d'être éditée. Elle dénonce la classe politique, vante les mérites de notre hebdo et propose un abonnement gratuit de quatre numéros pour les nouveaux lecteurs.

Prix de vente : 5 F l'unité & 1,50 F au dessus de 5 exemplaires (mais attention, les commandes se font par l'envoi de rouleaux de 50 affiches minimum).

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.

SOLIDARITÉ ENTRAVÉE, RIPOSTE ASSURÉE

Soutien aux Bretons emprisonnés

La lutte en Bretagne s'organise pour exiger la libération des personnes ayant hébergé des militants basques (cf ML n° 872). Au total, depuis le 4 mai, 17 personnes ont été emprisonnées, dont 11 femmes. Les interpellations se sont déroulées dans des conditions inhumaines : les interpellés ont été gardés 96 heures sans avoir pu prendre le moindre vêtement de rechange, sans douche ni hygiène. Par ailleurs, les flics n'ont pas hésité à interroger des gamins de 12-13 ans pour les amener à contredire leurs parents, qui étaient enchaînés, sous leurs yeux, à des radiateurs (certains étant menacés d'une arme braquée sur la tempe !). Il s'agit là d'une entreprise d'intimidation, comme nous l'a prouvé l'important dispositif policier déployé pour conduire les inculpés à Paris, ainsi que les accusations délirantes « d'association de malfaiteurs », « d'aide au séjour irrégulier en liaison avec une entreprise terroriste » à l'encontre des personnes qui n'ont fait qu'héberger des Basques.

On assiste également à une véritable campagne d'intoxication de la part des médias : silence total du côté des journaux nationaux ou campagne de diffamation orchestrée par la presse locale. (...)

Samedi 23 mai, une manifestation était organisée à Nantes par la Coordination des comités de soutien aux inculpés. Plus de 3 000 personnes ont défilé sous l'œil attentif des flics des Renseignements généraux et des CRS bronzés, rêvant de se dégourdir la matraque. Les slogans étaient dans l'ensemble fort sympathiques, du style : « Touvier en prison, libérez les Bretons ! » ou encore « Inculpez Mitterrand, il héberge Duvalier ! ». Seule ombre au tableau : on ne pouvait que regretter la trop nombreuse présence des drapeaux nationaux et les dérapages (?) verbaux de quelques nationalistes bretons voulant lancer le slogan « Les Français hors de Bretagne ! ». Heureusement, ils n'ont pas été suivis par la foule. Ils ont même été hués par quelques manifestants.

La Belette

RENDEZ-VOUS

UNION RÉGIONALE PARISIENNE
Liste des points de vente du Monde libertaire sur l'Ile-de-France :
- groupe Ubu : gare de l'Est (10^e), mercredi à 17 h ;
- groupe Louise-Michel, marchés du Poteau et Lepic (18^e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe de la Villette : marché de Joinville (19^e), dimanche de 11 h à 12 h ;
- groupe Pierre-Besnard : marché de la place des Fêtes (19^e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe Eugène-Varlin : marché de Lagny, dimanche de 10 h 30 à 12 h 30.
- groupe Fresnes-Antony : marché de

Palaiseau (92), dimanche de 11 h à 12 h 30 et sur le marché d'Antony (92), dimanche de 11 h 30 à 12 h 30.
- groupe Poulaille : marché principal Basilique de Saint-Denis (93), dimanche de 10 h 30 à 12 h.

Permanences
Les groupes peuvent être contactés sur les lieux de vente du Monde libertaire. En outre :
- groupe Fresnes-Antony : permanence chaque samedi de 10 h 30 à 12 h, le dimanche de 10 h à 12 h et le 1^{er} mercredi de chaque mois de 15 h à 16 h 30 au 34, rue Jean-Moulin, Antony (Hauts-de-Seine) ;
- Union régionale parisienne et groupe Louise-Michel : permanence et bibliothèque anarchiste le samedi de 15 h à 18 h au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.

ACT UP-PARIS
De 1 000 (selon le Monde) à 2 000 (selon l'Humanité) personnes ont manifesté le vendredi 22 mai à l'appel de l'association Act up-Paris pour réclamer un plan d'urgence pour les hôpitaux en matière de lutte contre le SIDA (cf. ML n° 871)

Parti des Gobelins, le cortège a rejoint le siège de la Direction générale de l'Assistance publique au cri de « Hôpital négligé, sidéens en dangers ! ».

MAL-LOGÉS PARISIENS
150 familles, expulsées ou en attente de logement, se sont installées il y a une dizaine de jours sur l'esplanade du château de Vincennes. Comme à chaque fois, ces familles ont subi les foudres des autorités. Les forces de l'« ordre » sont intervenues pour empêcher l'installation de tentes. La droite s'est insurgée « contre les manipulations ». Le préfet de Paris et le ministre de l'Intérieur se sont indignés de pratiques consistant à s'installer ainsi sur les places publiques ! En attendant, ces familles, maliennes pour la plupart, exigent un relogement décent et durable.

MESSE INTÉGRISTE
La célébration par le cardinal Decourtray de la messe de l'Ascension selon le rite de saint Pie V en l'église Saint-Georges, fief intégriste lyonnais trouble les chrétiens progressistes de la revue Goliath.
Point de trouble chez les libertaires. L'affaire est entendue depuis des lustres : l'Eglise, c'est la réaction. Messe en latin ou pas, il n'y a rien de neuf du côté de l'opium du peuple.

Théâtre Culture Société

présente
- « Ceux du dessus, ceux du dessous... » (bougnoules et bougnats, chacun chez soi). Pièce en un acte ;
- « Je travaille, moi non plus ! » (un chômeur pour "Areh-Disney"). Forum avec les spectateurs.
Samedi 13 juin
buffet : 19 h et spectacle : 20 h 30
Dimanche 14 juin
spectacle : 16 h et apéritif : 19 h
Salle Martin-Luther King
32, rue Olivier-Noyer, 75014 Paris.
Entrée : 50 F - Buffet : 30 F (19 h).

SOMMAIRE

PAGE 1 : Passeport vert pour Rio-de-Janeiro (suite p. 3), Edito : Hauts les cœurs, Lille le temps d'un congrès (suite p.4).
PAGE 2 : Pour une nouvelle mathématique de l'organisation.
PAGE 3 : Passeport vert..., Carrefour de l'environnement, René Dumont témoin, Associations, Echos de presse, Nouvelles du front.
PAGE 4 : Lille... (suite de la « une »), « La java de Benoît Broutchoux, Le mouvement libertaire sur Lille.
PAGE 5 : Une présidence verte et féminine à la région, La gauche perd le Nord, Les Verts sous les feux de la rampe.
PAGE 6 : Tibet... la torture à l'heure pékinoise, Sur le gazage des Kurdes de Halabja, EX-URSS... dis-moi miroir..., Danemark.
PAGE 7 : L'actualité du mois en dessins, Ciné sélection : « Sarraounia » libéré noire », « Attention médias !... » de Michel Collon
PAGE 8 : Vigilance et riposte, Soutien aux Bretons emprisonnés, Le RPR façon FN, Infos brèves, Infos FA.